

Afghanistan : les Américains sont morts car Obama voulait gagner les coeurs des musulmans !!!

écrit par Jack | 21 août 2021

Afghanistan Didn't Fall: It Never Existed

All wars are forever when you don't know what you're fighting for.

Tue Aug 17, 2021 Daniel Greenfield 187 comments

9



Afghanistan Didn't Fall: It Never Existed

All wars are forever when you don't know what you're fighting for.

Tue Aug 17, 2021 Daniel Greenfield 187 comments

9



Bien des gens ignorent ce qu'est l'Afghanistan, y compris tout dernièrement et surtout Biden, son cabinet au complet et les hauts gradés incompetents qu'il a placés aux commandes des forces armées américaines, mais certainement pas Daniel Greenfield, un auteur que je lis souvent et dont voici la traduction d'un récent article.

Le monde est en énorme danger par l'incompétence de gens prenant les mauvaises décisions et blamant d'autres (Trump principalement, ce qui ne marche d'ailleurs plus) lorsqu'ils constatent leurs erreurs.

L'acte final de la lutte contre le terrorisme amène les terroristes en Amérique pour créer plus de terreur, nous dit Daniel Greenfield dans cet article plus que remarquable.

J'ignore ce que l'avenir nous réserve, mais j'ai peur pour nos

enfants et leurs descendants, sauf soubresaut vigoureux des patriotes de tous les pays occidentaux.

Jack

L'Afghanistan n'est pas tombé : il n'a jamais existé

Toutes les guerres sont éternelles lorsque vous ne savez pas pourquoi vous vous battez.

17 août 2021, par **Daniel Greenfield** (journaliste).

<https://www.frontpagemag.com/fpm/2021/08/one-thing-we-never-understood-about-afghanistan-daniel-greenfield/>

Daniel Greenfield, journaliste d'investigation et écrivain spécialisé dans la gauche radicale et le terrorisme islamique.

« Effondrement de l'Afghanistan : les services secrets américains se sont-ils trompés ? » demande la chaîne ABC. *« L'Afghanistan est votre erreur »* aboie le journaliste de The Atlantic, Tom Nichols. *« Pourquoi les forces afghanes ont-elles si rapidement déposé les armes ? »*, se demande Politico (association journaliste politique).

La seule chose pour laquelle la conquête de l'Afghanistan par les talibans est quelque chose d'intéressant se traduit par davantage de points de vue des médias.

L'Afghanistan n'est pas tombé parce qu'il n'a jamais existé.

L'armée afghane a déposé les armes parce qu'elle n'a jamais existé non plus, et pas seulement parce que beaucoup des 300 000 soldats étaient imaginaires. Ses membres pachtounes se sont rendus à leurs compatriotes taliban pachtounes, ou ont fui vers l'Iran ou l'Ouzbékistan, selon leurs affiliations tribales ou religieuses qui, contrairement à l'Afghanistan, sont bien réelles.

L'armée afghane était là parce que nous avons dépensé 90 milliards de dollars pour la constituer. Tout comme l'Afghanistan avec son président, sa constitution et ses élections existaient parce que nous y avons dépensé une fortune. Quand nous sommes partis, le président s'est enfui, l'armée s'est effondrée et le concert Afghanistan a fermé ses portes à Kaboul.

L'Afghanistan n'est pas un pays. C'est un agglomérat de l'âge de pierre composé de tribus, de groupes ethniques, de confessions islamiques diverses et de chefs de guerre qui se querellent avec des jeunes hommes armés de vieux fusils russes et américains. Contrairement à la fiction d'un Afghanistan démocratique, c'est une chose pour laquelle ils sont prêts à mourir.

Et dans les années à venir, vous verrez certains de ces mêmes soldats qui ont déposé leurs armes se battre et mourir pour leurs tribus et seigneurs de guerre, combattant même les talibans, dans une véritable guerre sans fin.

La guerre sans fin n'est pas quelque chose que nous avons inventé après le 11 septembre ; l'Afghanistan a toujours été en guerre. Les Américains sont impressionnés par le fait que les talibans aient résisté pendant 20 ans. Ils ne devraient pas l'être.

La notion de temps n'existe pas en Afghanistan. Deux décennies de guerre sont horriblement incompréhensibles pour les Américains. Pour les Afghans, c'est comme ça que les

choses ont toujours été. Nous sommes entrés dans un endroit qui était une zone de guerre depuis des siècles, nous avons pris parti, fourni des armes, et puis nous sommes partis comme tout le monde savait que nous le ferions. Les Britanniques et les Russes étaient venus et étaient partis. Après nous, les Chinois vont venir et s'en iront.

Et la guerre éternelle se poursuivra sans fin.

Avant nous, les Russes voulaient que les Afghans deviennent communistes. Nous voulions qu'ils deviennent démocrates. Mais les Afghans ne sont pas des « Afghans », ce sont des Pachtounes, des Ouzbeks, des Baloutches, des Hazaras, des musulmans sunnites et chiites, tout le reste n'est qu'un costume temporaire.

Les talibans, rien d'autre qu'une autre tentative pachtoune de s'emparer du pouvoir, se heurteront à une résistance, non pas de partisans d'un Afghanistan libre et démocratique, mais de tribus rivales et de chefs de guerre.

Nous finirons probablement par financer certaines de ces tribus. Et peut-être que cette fois nous ne serons pas assez stupides pour leur demander d'organiser des élections ou toute autre absurdité de construction nationale dénuée de sens pour ces gens-là.

Notre campagne en Afghanistan après le 11 septembre a été rapide, intelligente et impitoyable. Les hommes qui la dirigeaient comprenaient cette société. Ils ont collaboré avec des chefs de guerre pour écraser les talibans. **Leur objectif était une victoire rapide et sans pitié qui serait**

un exemple dont les talibans devraient tenir compte.

Nos alliés étaient tous ceux dont les intérêts dans la lutte pour le pouvoir s'alignaient sur les nôtres. Au fil des années, certains de nos alliés sont devenus des ennemis, et certains de nos ennemis sont devenus des alliés. Les talibans étaient les méchants, mais comme en Syrie, tout le monde l'était aussi. Il y avait beaucoup d'innocents pris entre deux feux, mais les innocents n'ont aucun pouvoir.

Le villageois rural afghan moyen ne pense pas être citoyen d'un pays appelé Afghanistan. Il se soucie peu des élections et ses aînés confondent les Américains avec les Russes et parfois même les Britanniques. Les élites de Kaboul sont heureuses d'habiller leurs prises de pouvoir de titres présidentiels et de constitutions dont personne d'autre dans le pays ne se soucie. L'USAID (*Agence américaine pour le développement international*) paie des filles à Kaboul pour jouer au féminisme et des diplômées universitaires pour parler de relations internationales.

Rien de tout cela n'avait d'importance pour la grande majorité du pays, comme nous le découvrons maintenant. Et l'Afghanistan n'était pas devenu un fiasco pour nous, jusqu'à Obama.

Les forces américaines ont culminé à 25 000 sous Bush. Obama les a quadruplées à 100 000. C'est l'époque pendant laquelle plus de soldats américains ont été tués et blessés que pendant tout le gouvernement Bush. 1 200 Américains sont morts pendant la poussée d'Obama en Afghanistan, non seulement parce qu'il a

quadruplé le nombre de soldats, mais parce qu'on a dit à l'armée d'arrêter d'essayer de vaincre les talibans.

Nos soldats étaient devenus des organisateurs communautaires armés de fusils dont on leur a demandé de ne pas se servir.

Aucun cœur ni aucune intelligence n'ont été gagnés. Mais les cimetières se sont remplis de garçons du Texas et de Virginie-Occidentale qui n'ont pas été autorisés à riposter parce qu'Obama voulait gagner les cœurs et les intelligences des musulmans.

Les hauts gradés de l'armée qui ont adopté la stratégie d'Obama ont enterré et paralysé une génération de jeunes hommes. D'innombrables hommes et femmes rentraient chez eux blessés à l'intérieur. Ils se sont drogués ou se sont suicidés.

L'augmentation des effectifs a fait marche arrière. Les hauts gradés de l'armée ont abandonné les zones rurales pour sécuriser les villes permettant aux talibans de sécuriser ces mêmes zones rurales où nous avons laissé tant de vies. Tout ce que les talibans avaient à faire était d'attendre que nous partions.

La rapidité avec laquelle les talibans ont pris le pays ne semble magique qu'aux téléspectateurs de la chaîne gauchiste CNN.

Le pays était aux talibans. Ils n'ont livré que peu de batailles. Les différents chefs de guerre et autres chefs ont commencé à changer de camp pour rejoindre l'équipe gagnante lorsque Biden a annoncé son retrait. C'est l'équipe islamique soutenue par le Pakistan, la Chine, la Turquie qui se retrouve la grande gagnante encore debout.

Mais cela ne veut pas dire que cette équipe ne changera pas de camp le mois prochain ou l'année prochaine.

Le gouvernement détesté de Kaboul était soutenu par notre argent et notre puissance aérienne. Nous sommes partis, le gouvernement aussi. Mais les habitants détesteront aussi les talibans. Et alors que les Chinois viendront installer des mines, exploiter des routes et offenser les habitants, ils découvriront ce que nous, les Britanniques et les Russes avons appris.

L'Afghanistan n'appartient à personne. C'est une zone de guerres perpétuelles entre tribus qui ne cessent de se quereller.

La guerre éternelle continuera, que nous soyons là ou non. Mais nous serons probablement là sous une forme ou une autre. Nous n'avons jamais vraiment compris l'Afghanistan pas plus que l'Irak. On ne peut donc pas leur échapper.

Al-Qaïda et ISIS opéreront depuis l'Afghanistan. Il en sera de même d'innombrables autres combattants djihadistes.

Les Américains n'ont pas inventé la guerre éternelle. Elle se déroule dans les parties islamiques du monde depuis plus de mille ans. Il est démodé et politiquement incorrect de le mentionner. C'est pourquoi les médias décrivent soigneusement les talibans comme des « *étudiants religieux* » sans nommer la religion. Les médias font déjà référence aux luttes internes entre sunnites et chiites en Irak tout en laissant de côté l'aspect « *islamique* » de l'affaire.

Nous sommes venus pour vaincre les djihadistes après les attentats du 11 septembre et nous sommes restés pour réformer l'Afghanistan. Mais à partir de quoi pouvons-nous faire des réformes puisque nous ne pouvons pas définir le problème ?

Et quand vous ne pouvez pas définir un problème, vous ne trouvez jamais de solution.

N'ayant pas trouvé de solution pour l'Afghanistan, le processus est maintenant en cours pour amener autant d'Afghans que possible en Amérique. L'ancien plan consistant à faire venir 100 000 « *interprètes* » et les membres de leur famille a été considérablement élargi pour permettre à tout Afghan ayant travaillé pour des organisations américaines, des groupes d'aide aux médias, de venir en Amérique. Une fois cela fait, nous pourrions nous retrouver avec un million de réfugiés afghans en Amérique. Certains d'entre eux deviendront des terroristes islamiques.

L'acte final de la lutte contre le terrorisme amène les terroristes en Amérique pour créer plus de terreur.

La vraie tragédie de l'Afghanistan n'est pas seulement d'avoir réduit tant de nos meilleurs et de nos plus brillants éléments en poussière, c'est de n'avoir rien appris de cette expérience. Rien à part nous culpabiliser.

En réalité nous n'avons pas échoué en Afghanistan. Nous n'avons pas non plus perdu l'Afghanistan. Il n'a jamais été le nôtre ni appartenu à qui que ce soit.

L'Afghanistan n'était pas notre guerre éternelle. C'est la guerre éternelle des chefs de guerre et des tribus qui continueront à se battre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau, que le bétail meure et que ces guerriers déménagent tous à Fremont, Illinois, où vivent déjà 25 000 Afghans. Notre erreur a été de ne pas reconnaître ce qu'était l'Afghanistan.

Les Américains aiment croire que tout le monde est comme nous. C'est un piège facile dans lequel tomber. Partout où nous allons, les gens parlent anglais, écoutent notre musique et portent des chemises Nike. Ils ont des opinions sur nos présidents et veulent savoir à quel point il est facile de déménager à Fremont. Et nous leur fournissons joyeusement plus de chemises Nike, de la mauvaise musique, des films de plus en plus mauvais, et essayons de les persuader de créer des États-Unis d'Irak ou des États-Unis d'Afghanistan. Puis, quand ça ne marche pas, ils déménagent à Fremont, au Minnesota ou à New York, se présentent au Congrès et nous disent qu'ils nous détestent. Si nous apprenons quelque chose de l'Afghanistan, de l'Irak et du 11 septembre, que ce soit cela.

Il doit y avoir des frontières, des frontières physiques et conceptuelles, entre nous et le reste du monde. L'exceptionnalisme américain ne peut pas être une croyance narcissique selon laquelle tout le monde devrait être comme nous. Si tout le monde pouvait devenir nous, nous n'aurions rien d'exceptionnel. Notre exceptionnalisme est que le reste du monde n'est pas comme nous et ne le sera jamais. Et que si nous voulons nous protéger, nous devons arrêter d'essayer de définir le monde ou de permettre au reste du monde de redéfinir l'Amérique.

Nous aurions pu gagner en Afghanistan, rapidement et de manière décisive, et partir si nous n'avions pas été séduits en nous faisant croire que l'Afghanistan pouvait être l'Amérique et que les Afghans méritaient d'être Américains.

La même chose pour l'Iraq.

Les victoires sont devenues des défaites et des cimetières se sont remplis de morts parce que nous avons perdu de vue la vérité sur l'Afghanistan et sur nous-mêmes. Plus nous pensons à l'Afghanistan ou à n'importe quel endroit en termes de nous-mêmes, moins nous le voyons pour ce qu'il est. Et cela peut être une illusion mortelle.

Les Américains ont passé le siècle dernier à essayer de transformer le monde en Amérique. Passons ce siècle à faire de l'Amérique ce qu'elle a toujours été destinée à être : un refuge se protégeant du reste du monde.

Nous ne gagnerons plus de guerres parce que nous ne pouvons plus nous souvenir de ce pour quoi nous nous battons. Incapables de tracer des frontières entre l'ennemi et nous-mêmes, entre notre nation et le monde, nous avons perdu le contact avec l'objectif fondamental et même le concept de ce qu'est une guerre.

Pour gagner une guerre, nous devons nous souvenir de ce pour quoi nous nous battons. Nous-mêmes.

Les Afghans comprennent ce concept. Peut-être qu'ils le comprennent trop bien. Mais il est temps que nous l'apprenions aussi. Si nous ne pouvons pas faire la guerre pour nous-mêmes, pas pour la démocratie, les droits de l'homme ou pour que les filles afghanes puissent aller à l'école, alors nous perdrons des soldats, perdrons des guerres et perdrons notre nation.

Toutes les guerres sont sans fin et éternelles lorsque nous ne comprenons pas ce qu'il faut faire pour les gagner.

Traduction par Jack pour Résistance républicaine